

STANISLAS LATTE

*Si les étoiles
pouvaient
parler*

ROMAN

Stanislas Latte

Si les étoiles pouvaient parler

© Stanislas Latte, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5219-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Librinova

— LÀ OÙ S'ÉCOULENT TROIS GOUTTES D'EAU, 2023, *Finaliste du
Prix des Étoiles 2023*

Cette histoire n'est que pure fiction, toute ressemblance avec des personnes existantes serait une pure coïncidence.

En couverture

Illustration : libre de droits

Photos intérieures : © Stanislas Latte

*À toutes ces femmes qui de près ou de loin
se battent et luttent pour retrouver
un nouvel élan.*

À mes proches.

*« Au parfum de son maquis, de loin, les yeux fermés,
je reconnaîtrais la Corse. »*
Napoléon Bonaparte.

*« Vous vivez dans une île très belle que j'ai quelque raison de chérir (...)
cette terre séparée, qui se défend encore un peu
de ressembler à toutes les autres. »*
Paul Valéry,
Lettre-préface à l'enchantement multiple de Diane de Cuttoli.

*Le bonheur n'est pas une destination,
mais une manière de voyager.*
Proverbe brésilien.

PROLOGUE

Dimanche 17 juillet 1994

Personne ne pouvait imaginer que cette plage, cet après-midi-là, serait le théâtre d'une scène dramatique.

Il y avait foule en ce dimanche. La plage de Porticcio, face à la baie d'Ajaccio, était noire de monde. Les touristes, collés les uns aux autres, se doraient au soleil, étendus sur leur serviette. Nombre d'entre eux se rafraîchissaient dans l'eau qui, pourtant, avoisinait les vingt-cinq degrés. La saison, cette année encore, promettait d'être excellente, pour les commerçants.

La cinquantaine, toute pimpante, Julie regarda sa montre. Celle-ci sonnerait bientôt quatorze heures. Elle avait loué pour la toute première fois un bungalow dans un camping, discret et calme, à deux pas de la tour du Capitello. L'étang de Casavone, qu'elle contemplait tous les matins quand elle s'installait sur la terrasse pour y prendre son petit déjeuner, apportait un peu de fraîcheur en journée. Le lieu était très reposant et ressourçant. C'était exactement ce dont elle avait besoin.

Elle n'était encore jamais partie en vacances. Les seuls moments de repos qu'elle s'offrait une semaine par an, elle les passait chez elle, dans sa maison en Normandie. Alors, quand elle avait reçu ce fameux message trois mois plus tôt, sa réflexion avait été courte et elle avait saisi l'occasion.

Cela faisait déjà un peu plus d'une semaine qu'elle était sur cette île, mais c'était seulement depuis la veille qu'elle pouvait apprécier ce charmant petit coin de paradis pour se détendre. Elle finit de se préparer et après avoir déposé une serviette, de la crème solaire, un thermos d'eau bien fraîche et son livre dans son sac de plage qu'elle avait acheté juste avant son départ avec de belles vaches normandes imprimées dessus, elle se dirigea vers la mer pour un bel après-midi au soleil. Elle marchait tranquillement sur le petit sentier quand elle s'arrêta brusquement et se tapa le front.

— Mais quelle gourde je fais, se lamenta-t-elle.

Elle fit demi-tour et revint à son logement. Elle avait oublié l'indispensable : son parasol, le seul moyen de s'offrir un peu d'ombre. Elle ne pouvait absolument pas s'en passer.

Dix minutes plus tard, ses pas foulèrent le sable chaud. Elle soupira de découragement quand elle vit alors la foule présente. Elle qui rêvait d'être tranquille, c'était raté. Elle se rappela ce que lui avait conseillé le propriétaire du

camping.

— L'été ici, oubliez la plage de Porticc'. Ah oui ! Autant que vous soyez au courant, nous, les Corses, nous ne prononçons jamais la fin des noms. Ainsi vous entendrez parler d'Aiacc', pour Ajaccio ; Bonifacc' pour...

— Bonifacio. Merci je pense avoir compris, lui répondit-elle, un sourire au coin des lèvres.

— Eh oui ! Que voulez-vous, le soleil nous fatigue déjà bien assez, alors si en plus il faut tout dire... Enfin, je vous disais donc que juillet et août ici c'est pire que dans une boîte de sardines. Plus serré, on ne trouve pas. Donc si vous voulez quand même en profiter, avoir un peu d'espace à vous et être au calme, j vous conseille d'aller là-bas. V'nez voir.

Ils sortirent de la cabane qui faisait office d'accueil et de son doigt il lui indiqua une tour Génoise, visible à deux cents mètres environ.

— Vous la contournez par la droite et marcherez encore. Là, une grève quasi déserte s'offrira à vous. C'est simple, vous avancez comme si vous vouliez rejoindre Campo dell'Oro...

Julie écouta attentivement ces informations, mais ne put s'empêcher d'être interrogative à l'énoncé de ce nom.

— L'aéroport pardi !

— Ah oui ! l'aéroport, se moqua-t-elle gentiment.

— Allez, filez, rouspéta-t-il dans ses moustaches en retournant à l'accueil.

Depuis le début de son séjour, elle avait pu saisir que le dirigeant, même s'il pouvait être un peu bougon, n'avait pas mauvais fond. L'humour corse, pensa-t-elle.

Tout en se déplaçant vers le Capitello, elle repensa à ces derniers jours...

Non loin de là, un dernier café avalé à la va-vite et déjà les deux hommes sortirent du hangar. À plusieurs, ils se relayaient tous les jours de la saison pour des missions de surveillance. Détecter un départ de feu avant que celui-ci ne s'embrase trop vite devenait le leitmotiv de ses agents de la sécurité civile. Igor et Expedith s'approchèrent de leur Beechcraft 90, un avion qu'ils connaissaient bien. Un simple survol de reconnaissance banale sur la région ajaccienne. Ils seraient de retour d'ici une heure.

Ils montèrent à bord, s'installèrent, bouclèrent leur ceinture et, après avoir effectué les contrôles réglementaires, Igor mit le moteur en marche. Les hélices tournaient déjà. L'avion roula lentement sur l'asphalte pour rejoindre la piste de décollage.

— Voilà, c'est parfait !

Julie venait de se parler à voix haute. Après avoir contourné la tour, comme lui avait si bien expliqué le gérant, elle continua sa route sur trois cents mètres pour dénicher son petit coin de paradis. Elle piqua dans le sable le pied de son parasol, l'ouvrit en grand, sortit et étendit sa serviette puis s'allongea dessus. L'ombre la couvrait quasiment toute entière. Néanmoins, elle se passa de la crème protectrice sur tout le corps. Il ne fallait surtout pas qu'elle s'exposa au soleil.

Elle redressa la tête et respira enfin le bon air des vacances. Le ciel, sans aucun nuage, était d'un bleu étincelant. Sa couleur s'harmonisait si bien avec celle de l'eau. Pas besoin d'aller dans les Antilles pour bénéficier d'une mer turquoise, pensa-t-elle. Elle ôta alors son appareil photo de son sac, remonta la molette et immortalisa le panorama qu'elle s'empresserait de montrer à ses enfants à son retour, le samedi suivant, quand elle aurait fait développer la pellicule.

Sur sa droite, elle fut distraite par le bruit du moteur d'un avion qui s'apprêtait à prendre son envol.

Le pilote et le copilote, après avoir reçu l'autorisation de décoller, poussèrent les gaz à fond. Leur avion entama alors sa course folle sur le bitume à toute allure avant de quitter le sol. Sur leur droite, la ville d'Ajaccio et son port. Devant eux, les Îles Sanguinaires rendues célèbres par *Les lettres de mon moulin* de l'écrivain et voyageur Alphonse Daudet. Sur leur gauche, la magnifique côte allant de la tour Capitello au Capu di Muru en passant par Porticcio, Isolella et Portigliolo.

Instantanément, des bips résonnèrent partout dans la carlingue, accompagnés de voyants multicolores sur le tableau de bord. Puis le moteur se mit à toussoter et l'avion devint incontrôlable. Les deux hommes tentèrent de rétablir la situation, mais rien n'y fit.

Julie regarda cet avion monter dans les airs et très vite se rendit compte que l'appareil avait un problème. Elle n'était pas la seule à se poser des questions. Tout autour d'elle, les autres touristes ou locaux se mirent debout et regardèrent dans le ciel cet étrange engin.

Soudain, ils le virent perdre de l'altitude et virer sur la gauche... Directement sur eux...

Ils ne parvinrent plus à le contrôler et essayèrent, néanmoins, de rediriger